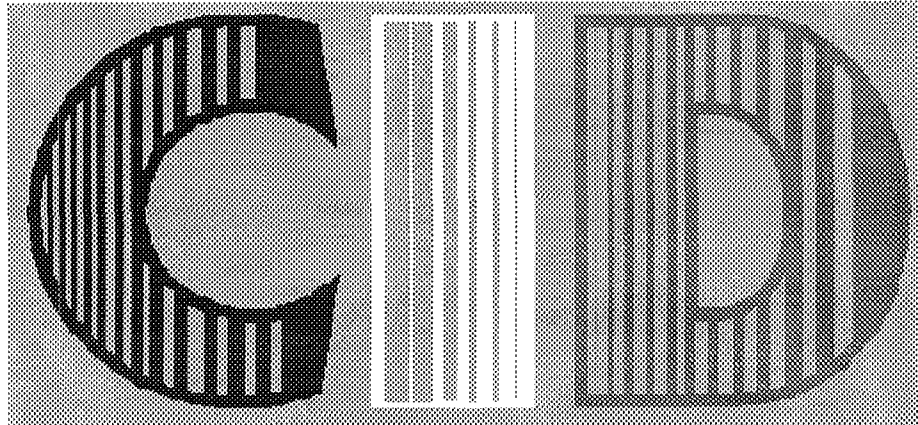


1998

COLLEGE INTERARMÉES



DE DÉFENSE

**MEMOIRE de GEOSTRATEGIE**

**Les principes de la guerre face aux guérillas**

**CBA Christian Thiébault**

Reprenant la pensée de Bergson, Drieu la Rochelle fait dire à son « cavalier » : « il y a beaucoup de rêve dans l'homme d'action, et un peu d'action dans l'homme de rêve ».

En effet, l'histoire, depuis Alexandre le grand jusqu'aux héros modernes, nous offre de nombreux exemples de chefs, de héros, de saints, éclairés et guidés par leur méditation. Ceux-ci s'efforçaient de trouver au fond d'eux-mêmes des principes pour justifier leurs actes passés et guider leurs actes à venir. De fait, l'action peut se définir comme une incarnation de la pensée. L'acte pour atteindre sa pleine efficacité aurait donc besoin de principes simples et cohérents.

La guerre n'échappe pas à cette loi commune. Des principes existent, ils conditionnent le succès, même si leur perception reste confuse. Les stratèges de tous les pays et de toutes les époques ont essayé de les découvrir et de les expliciter au commun des mortels. Actuellement, en France, les principes de Foch, élaborés au début du siècle, s'imposent. Cependant, on peut se demander si ses « trois principes de la guerre » qui correspondent aux combats classiques, se vérifient lors des conflits informels que constituent les guérillas.

Après avoir caractérisé la guérilla, cette étude montrera que la liberté d'action, l'économie des forces et la concentration des efforts, correspondent aux exigences de la contre-guérilla. Il y a donc bien une certaine validité des principes de la guerre définis par Foch dans les conflits informels.

## I CARACTERISATION DES GUERILLAS

Si la pratique de la guérilla remonte loin dans l'histoire des conflits, la compréhension du phénomène s'avère difficile pour des esprits militaires imprégnés par des siècles de guerre classique.

Avant toute étude, il faut donc répondre à l'incontournable question : qu'est-ce que réellement la guérilla ?

### 11 Essai de définition

Définir avec précision la guérilla est indispensable. En effet, même les stratèges divergent dans leur perception du phénomène. Par conséquent, il apparaît utile d'effectuer une approche étymologique, puis un survol historique du concept, avant de se risquer sur une définition qui servira de base à cette étude.

#### **111 Approche étymologique**

Apparu dans la langue française vers 1834, pour « Le Robert » le mot guérilla vient de l'espagnol *guerrilla*, ligne de tirailleurs, il se traduit par troupe de partisan. Cet emprunt remonte en fait au soulèvement espagnol contre les troupes napoléoniennes où les guérillas harcelaient les soldats de la Grande Armée.

Le « Littré » quant à lui introduit la notion de corps-francs, de partisans.

Enfin, le « Grand Larousse » traduit le terme espagnol de guérilla par l'expression « petite guerre » et précise le contenu de ce concept : « ...forme de guerre caractérisée par des actions discontinues de harcèlement, d'embuscades ou de coups de main, menées par des unités régulières ou des bandes de partisans sur les flancs, les arrières et les communications d'une armée adverse... ».

Si l'apparition du mot guérilla est récente dans la langue française, l'utilisation de cette forme de lutte armée est beaucoup plus ancienne.

#### **112 Dimension historique**

En effet, dès les débuts de l'antiquité, des techniques de guérilla sont employées. Des passages de la Bible en témoignent et les descriptions d'historiens comme Plutarque le confirment (1). Par ailleurs, les armées romaines lors de leurs conquêtes d'Espagne et de Gaule sont confrontées à des procédés de combat identiques (2).

Cependant, les premiers stratèges accordant à la guérilla une place primordiale sont les chinois Sunzi et Wuzi au VI<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Ils préconisent l'action sur les arrières pour désorganiser l'ennemi et entendent mobiliser la population (3).

Au cours du Moyen-âge, la guérilla constitue le procédé de combat, par excellence, des nombreuses jacqueries et révoltes. Elle est également employée, avec le succès que l'on sait, par le connétable Du Guesclin dans sa guerre contre les anglais.

Enfin, les différents conflits religieux qui ensanglantent l'Europe depuis la Renaissance, montrent que le phénomène a traversé les siècles sans discontinuité.

C'est l'accroissement considérable de la vulnérabilité des armées modernes qui a permis à cette forme de guerre de prendre une dimension nouvelle au tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle. Effectivement, le développement de l'armement collectif et les transformations de la logistique ont considérablement alourdi les armées tandis que les progrès en matière d'armement individuel bénéficiaient plutôt aux soldats irréguliers.

De fait, avec l'épopée coloniale les guérillas se multiplient : Birmanie (1824-1825), guerre des Boers (1899-1902) pour les britanniques, Algérie, Maroc, Cochinchine, Madagascar pour les français.

Cependant, c'est Mao Zedong, fort de son expérience de lutte contre l'envahisseur japonais, qui en théorisant la « guerre révolutionnaire » donnera au phénomène un nouvel essor. Grâce à son impulsion, la guérilla s'impose dans la plupart des conflits de la deuxième moitié du XXème siècle, ceux de la décolonisation comme ceux de la guerre froide.

### 113 Définition

Les approches sémantique et historique permettent de formuler une définition plus précise de ce concept qui servira de base de travail tout au long de cette étude.

La guérilla est un **type de guerre** à part entière, adopté par des **volontaires** qui sont le plus souvent des combattants irréguliers bénéficiant du **soutien de la population**. Ils prennent les armes pour une **cause** politique, sociale, religieuse ou nationale. C'est dire que la guérilla implique nécessairement une **opposition à l'ordre établi**. Les partisans de la guérilla ou guérilleros opèrent par bandes en refusant systématiquement le combat frontal et en privilégiant les **actions discontinues** de sabotage, de harcèlement, d'embuscade ou de coup de main.

Cette définition a l'avantage de préciser à la fois le contenu global du concept et les modalités de mise en oeuvre de la guérilla, mais il reste encore à caractériser le phénomène.

## 12 Caractérisation

En effet, la guérilla est-elle un procédé tactique ? A l'évidence non, car ce serait occulter la dimension politique. Une technique ? Pas seulement parce que les procédés employés sont toujours empiriques. Une stratégie ? Pas nécessairement puisqu'elle émerge parfois naturellement d'une population opprimée. En fait, la guérilla est à la fois, procédé tactique, technique de combat et stratégie. Pour mieux la comprendre, après avoir présenté une typologie sommaire, ces principales caractéristiques seront soulignées et ses évolutions actuelles abordées.

### 121 Typologie

Gérard Chaliand, dans son livre « Stratégies de la guérilla », propose de distinguer trois catégories essentielles de mouvements :

- « ...les mouvements de libération nationale combattant une puissance coloniale, un agresseur ou un occupant étranger,
- les luttes révolutionnaires en pays indépendants, fondées sur les revendications sociales (guerre civile ),
- les luttes de mouvements minoritaires, ethniques, religieux à caractère sécessionniste de façon proclamée ou potentielle... »

Cette classification a le mérite de préciser ce qui était souvent qualifié hâtivement de guerre révolutionnaire.

### 122 Caractéristiques

De l'étude des guérillas de la guerre froide, comme de celles qui ont suivi, plusieurs caractéristiques ressortent. Quatre facteurs principaux seront retenus comme constantes de ce phénomène.

- *Une organisation élaborée.* C'est une évidence, la « petite guerre » n'est pas conduite par un Etat, ni par une Nation, mais par une organisation solide et hiérarchisée. Cette organisation peut être ouverte et officielle, ou fermée et clandestine à l'instar des sociétés secrètes.
- *Une mobilisation de la population.* Celle-ci est indispensable pour la survie de la guérilla, toute action insurrectionnelle nécessite l'appui d'au moins une partie de la population pour acquérir un minimum d'ampleur.
- *Un soutien extérieur.* Il ne s'agit pas toujours de l'ingérence d'un Etat étranger, cette aide peut venir de la diaspora, d'une communauté idéologique, ou prendre la forme d'apports financiers en provenance d'organisations mafieuses.
- *Un impact politique.* Les buts des mouvements insurrectionnels sont souvent politiques, il s'agit de prendre ou de faire évoluer un pouvoir. Mais, même lorsque l'objectif de la rébellion n'est pas politique, celle-ci constitue, de fait, une remise en question de l'ordre établi.

### 123 Evolutions actuelles

Sans remettre en cause les traits fondamentaux exposés ci-dessus, les guérillas qui depuis le début des années 1990 se multiplient, développent des caractéristiques nouvelles. Elles ont abandonné la logique révolutionnaire, diversifié leurs soutiens et profité d'un marché militaire plus libre.

L'échec patent du marxisme-léninisme a obligé les mouvements insurrectionnels à reconsidérer leur logique idéologique. De fait, on constate une recrudescence des guérillas religieuses, une résurgence d'insurrections identitaires et une émergence de mouvements dont le seul intérêt est financier. Dans ce dernier cas, une dynamique mafieuse se développe, l'objectif de la guérilla devient le contrôle des sources de revenus.

La fin de la guerre froide a entraîné une diversification des soutiens. D'abord, avec le retrait des deux grands, les Etats voisins interviennent à la fois plus librement et plus directement en soutien des guérillas. De plus, les Etats arabes investissent massivement leurs pétrodollars pour appuyer les mouvements islamiques. Ensuite, l'aide humanitaire, elle même, est souvent détournée, et devient une source de revenus pour des organisations rebelles. Enfin, les diasporas et les mafias constituent, aussi, d'importants soutiens extérieurs pour tous ces mouvements.

En raison de la prolifération de l'armement léger, les mouvements insurrectionnels peuvent aujourd'hui compter sur un accès plus facile au marché militaire. Par ailleurs, on assiste à un développement spectaculaire du mercenariat, ainsi, à l'instar de « Executive outcome », de véritables multinationales paramilitaires se constituent.

Ce rapide survol du concept de guérilla permet de mieux appréhender à la fois l'ampleur et la spécificité du phénomène. Il apparaît que ce type de guerre est loin d'être désuet, au contraire, ces dernières années ont été marquées par une multiplication des guérillas. Les pays développés risquent donc à l'avenir d'être confrontés, comme par le passé, à des mouvements insurrectionnels s'appuyant sur des guérillas. Pour maintenir la paix, défendre le droit international et protéger

leurs intérêts vitaux, les forces armées occidentales pourraient alors développer des procédés de contre-guérilla. Par conséquent, il apparaît judicieux de se demander si, dans ce type de conflit informel, les principes de la guerre classique actuellement admis restent pertinents ?

3 x

## II LES PRINCIPES DE LA GUERRE FACE AUX GUERILLAS

De l'analyse des conflits passés, un certain nombre de principes se dégagent qui par leur valeur semblent s'imposer dans le succès. Après avoir précisé la nature de ces principes, cette étude se propose de les confronter à un type de guerre particulier, la guérilla, afin de voir dans quelle mesure ils peuvent s'y appliquer.

### 21 Les principes de la guerre

A en croire Napoléon, il s'agit « d'éléments confirmés par l'expérience, qui ne varient pas, ou si peu, et qui devraient correspondre à des points de repère susceptibles de nous aider à faire notre métier d'officier ». Il devrait donc être facile d'en préciser le nombre et le contenu. Pourtant les approches divergent, la France, quant à elle, retient trois principes généraux et interdépendants.

#### **211 Différentes approches**

Tandis que les britanniques recensent dix facteurs fondamentaux dans la guerre : le choix du but, le maintien du but, la conservation du moral, l'action offensive, la concentration des forces, la sécurité, l'économie des efforts, la souplesse, la coopération et l'administration. Les américains n'en retiennent que neuf : le but à atteindre, l'offensive, la masse, l'économie des forces, la manœuvre, l'unité de commandement, la sécurité, la surprise et la simplicité (4). Ces principes sont d'ailleurs inclus dans le nouveau concept d'emploi de l'armée américaine « Air Land Battle » (5). Pour la France, cette démarche anglo-saxonne, relativement exhaustive, est trop complexe. C'est pourquoi, reprenant à leur compte la réflexion du Maréchal Bugeaud « dans la guerre, il y a des principes mais il y en a peu » (6), les stratèges français tentent, plutôt, de synthétiser leur démarche. De fait, le Lieutenant-colonel Foch, professeur à l'école de guerre, opte pour trois principes généraux, tandis que l'Amiral Labouërie, sans contester les systèmes précédents, parle de deux principes fondamentaux : « L'incertitude et la foudroyance ».

#### **212 Les principes de Foch**

Au nombre de trois : la liberté d'action, l'économie des forces et la concentration des efforts. Ils englobent de façon synthétique les principes britanniques et américains. Le Lieutenant-colonel Foch les a clairement définis et explicités lors d'une série de conférences dont le recueil fera l'objet d'une publication en 1903 « Des principes de la guerre ».

Ayant inspiré des générations d'officiers « comme des feux allumés sur la côte...pour guider des navigateurs incertains » (7), ces principes ne sont rentrés que récemment dans les textes officiels de l'armée française, avec la publication de l'édition 1994 de l'Instruction Générale sur l'Emploi des Forces Terrestres (IGEFT).

« A partir d'une liberté d'action bien maîtrisée, et d'une économie des forces bien gérée, la concentration des efforts peut être organisée avec succès » (7). Ces principes sont, en effet, profondément interdépendants, l'un influe sur l'autre, l'un conditionne l'efficacité de l'autre et vice versa. Il s'agit d'un cycle global qui se répète et s'inverse à loisir.

Les principes de la guerre étant identifiés, il importe maintenant de les confronter, l'un après l'autre, aux différents aspects de la guérilla pour en éprouver la validité dans le cadre d'affrontements non conventionnels.

## **22 La liberté d'action**

Dans les conflits informels, les armées classiques perdent facilement leur liberté d'action. Les enlissements américain au Vietnam et soviétique en Afghanistan illustrent bien ce travers. Par conséquent, l'on peut affirmer que la liberté d'action, bien que menacée, reste incontournable lors des guérillas. Après avoir explicité ce premier principe, les modalités de sa mise en oeuvre seront évoquées.

### **221 De quoi s'agit-il ?**

Facile à comprendre de prime abord, ce concept mérite néanmoins d'être précisé. En effet, Foch parle de liberté d'action pour obéir, cette liberté est donc bien subordonnée à un but supérieur. D'ailleurs, le vocabulaire réglementaire de l'Armée de Terre définit cette liberté comme la possibilité pour un chef de mettre en oeuvre à tout moment ses moyens en vue d'atteindre, malgré l'ennemi, le but assigné.

A la réflexion, il semble possible de discerner trois niveaux de liberté : la liberté intellectuelle qui découle de la compréhension de la mission et de son contexte, la liberté conditionnelle que l'on conquiert sur l'ennemi, et la liberté du milieu que l'on puise dans la connaissance de la géographie humaine et physique. C'est à travers ces trois niveaux que la confrontation avec la guérilla doit être effectuée, ce qui permet de retenir les composantes suivantes : compréhension de la mission, organisation de la sûreté, faculté d'anticipation, décentralisation tactique, connaissance du milieu.

### **222 Mise en oeuvre dans un contexte de guérilla**

Confronté à une guérilla, le chef militaire doit intégrer dans son raisonnement les facteurs ci-dessus de la liberté d'action :

- *Souci de compréhension de la mission.* Cette compréhension est d'autant plus cruciale que les implications civilo-militaires voire politiques sont considérables. L'enjeu d'une guérilla étant souvent le contrôle de la population, la maîtrise de la force est essentielle. Il importe donc, pour répondre à la complexité des situations, de déléguer l'emploi de la force au niveau des équipes tactiques de mises en oeuvre. C'est pourquoi, la globalité de la mission doit être comprise à tous les échelons.

- *Organisation de la sûreté.* Foch en identifie deux, « une sûreté matérielle, qui permet d'éviter les coups,... de vivre en sécurité au milieu du danger » et une « sûreté tactique, qui permet de poursuivre l'exécution d'un programme, d'un ordre reçu, malgré les circonstances contraires inhérentes au milieu et à l'ennemi ». Parce que, les guérillas privilégient les actions discontinues de sabotage, de harcèlement, la sûreté matérielle est particulièrement vulnérable,

elle constitue<sup>§ 1000</sup> un souci constant pour le commandement. La sûreté tactique, quant à elle, dépend du renseignement. Or, dans des combats de guérillas l'ennemi refusant le contact, bénéficiant de la protection du milieu et du soutien de la population, le renseignement est toujours très difficile à obtenir.

- *Faculté d'anticipation.* Pour ne pas subir l'adversaire, les chefs militaires doivent prendre l'ascendant en portant l'incertitude dans les rangs de la rébellion. L'armée française s'y est appliquée avec succès lors du conflit algérien en créant les commandos de chasse, les américains s'y sont essayés, à leur tour, au Vietnam, avec leurs forces spéciales.

- *La décentralisation des responsabilités tactiques.* L'Amiral Labouërie a écrit : « Déléguer c'est donner l'élan, l'initiative, c'est ouvrir un espace de liberté d'action à son subordonné ». Cette règle s'impose avec d'autant plus de pertinence lors des conflits insurrectionnels que, comme il a été souligné, les combats décentralisés et l'imbrication avec la population exigent une autonomie de décision des petits échelons.

- *Connaissance réelle du milieu.* Il n'y a pas de liberté d'action sans connaissance du milieu. Cette évidence s'impose face à des bandes de partisans noyées dans le milieu géographique et humain. Dans ce domaine, la tentative de maîtrise des affaires civiles, effectuées par les Sections Administratives Spéciales, SAS français en Algérie, est particulièrement intéressante.

Par conséquent, l'ensemble des facteurs précédents souligne bien, que le principe de la liberté d'action répond parfaitement aux exigences du combat de contre-guérilla. Mais, pour être mis en oeuvre dans la durée ce principe est dépendant du concept d'économie des forces.

## **23 L'économie des forces**

Etroitement lié à la liberté d'action, le second principe de la guerre, l'économie des forces, concourt également au succès des combats de contre-guérilla. L'explication succincte de ce principe permettra, dans un deuxième volet, de souligner les problèmes posés par son application.

### **231 Définition**

Alors que Foch parle de la manière de préparer et d'engager les forces dans la bataille, le vocabulaire militaire tactique, actuellement en vigueur, précise qu'il s'agit de « l'application et de la répartition judicieuse des moyens d'action en vue d'obtenir le meilleur rendement pour atteindre le but assigné ». Le terme d'économie signifie donc à la fois une répartition judicieuse et une épargne des forces. Il englobe simultanément le côté matériel et l'aspect psychologique des combattants.

Le respect de l'économie des forces nécessite donc de définir clairement l'objectif majeur et de répartir avec justesse les forces entre les différents ensembles tactiques, afin de pouvoir les employer de façon optimale, ceci tout en développant un soutien adapté.

### **232 Application**

- *Choix de l'objectif majeur.* C'est un préalable indispensable à toute économie des forces. Pourtant, lorsque sous la pression des partisans, les combats se diluent dans l'espace et dans le

temps, quand les cibles des rebelles sont à la fois politiques et militaires, le choix du point décisif est délicat. Il demande beaucoup de clairvoyance et une volonté affirmée de la part de tous les responsables.

- *Répartir les forces.* Il s'agit, avant tout, d'utiliser judicieusement les caractéristiques propres à chacune des forces. En effet, si la contre-guérilla exige de nombreuses unités d'infanterie, toutes n'ont pas la même valeur. Certaines sont aptes au combat décentralisé, mobile, d'autres ne sont efficaces que dans des missions statiques. Par ailleurs, dans ce type de conflit, les réserves jouent, à tous les échelons, un rôle primordial. Par leur aptitude à réagir promptement elles permettent de contre balancer l'imprévisibilité de la guérilla, et redonnent aux forces classiques leur liberté d'action.

- *Application des forces.* Dans des situations de guérilla, les forces armées sont souvent insuffisantes en nombre et diluées sur le terrain. L'Etat-major doit donc, comme lors des conflits classiques, éviter les redondances, rechercher en permanence un rapport de force favorable au moment de l'engagement et éviter l'usure prématurée des troupes. Enfin, la capacité de réversibilité doit guider le choix du dispositif, car ce facteur conditionne l'emploi de la force à son plus bas niveau.

- *Un soutien dynamique.* Ce domaine constitue sans doute une des faiblesses des armées conventionnelles car chaque pôle de soutien constitue un point de vulnérabilité. Pourtant, le soutien de l'homme est fondamental dans une contre-guérilla, car il influe directement sur le moral des unités.

En conclusion, on peut affirmer que le principe d'économie des forces se vérifie lors des combats de guérillas comme lors des conflits classiques. C'est un facteur capital pour un chef qui, plus que jamais, devient comptable du potentiel des forces qui lui sont confiées. Mais, cela ne doit pas être un frein à l'action.

## **24 La concentration des efforts**

Le général Carnot, face à la pugnacité des vendéens et des chouans bretons, sentait la nécessité de rechercher, au milieu de la foi intense mais désordonnée des soldats de la révolution, la concordance et la simultanéité des efforts. Mais, c'est Napoléon qui a mis en oeuvre de façon magistrale ce principe. Quelles sont donc les composantes de la concentration des efforts ? Et, comment les appliquer dans les conflits lacunaires et informels que sont les guérillas ?

### **241 Composantes**

Ce principe est défini dans l'IGEFT comme « l'orientation dans l'espace et le temps des différentes actions et des systèmes d'armes autour d'un but unique ». Si Foch dans ses conférences n'emploie pas l'expression de concentration des forces, il affirme que « dans la bataille, le résultat est à attendre d'une combinaison des efforts ».

Quant aux américains, ils précisent, dans leur manuel de contre-guérilla (Field Manuel FM 90-8), les facteurs impératifs pour obtenir l'effet de masse : « synchronization, unity of effort, friendly strengths against enemy weaknesses, designate and sustain the main effort, sustain the fight, strike hard » (8). Il s'agit bien d'organiser la concentration des efforts. Par conséquent, les composantes suivantes de ce principe méritent d'être retenues : l'organisation du commandement, le choix du point d'application, la coordination des effets et la gestion de la vulnérabilité globale.

## 242 Confrontation aux guérillas

- *L'organisation du commandement.* Seul un commandement unique peut réellement maîtriser les opérations qui mènent à la concentration des efforts. L'histoire l'a toujours démontré. Gallieni disait à ce propos que « La base de toute bonne organisation d'armée doit être avant tout, l'unité de commandement ». La difficulté dans les guérillas est constituée par la dualité du combat, à la fois politique et militaire. Au minimum, des cellules de coordinations doivent être mise sur pied à chaque échelon. Les britanniques, confrontés au problème en Irlande du Nord, se sont résignés en 1991 à calquer l'organisation militaire sur le découpage politique du pays.

- *Le choix du point d'application.* Il s'agit bien d'appliquer la puissance des forces armées sur les points de faiblesse ennemies. Mais dans des conflits non classiques, la problématique sera d'identifier puis de localiser ces points décisifs, ces centres déterminants.

- *La coordination des effets.* Parlant de la guerre classique le Général de la Mettrie dans une conférence au cours supérieur d'état-major précisait « le renseignement prépare le feu, le feu précède le mouvement, le mouvement sanctionne la conquête du terrain ». En contre-guérilla, si l'enjeu n'est pas terrain, il n'en demeure pas moins vrai qu'il s'agit de concentrer dans un même effort, le renseignement, la protection, l'action psychologique, les affaires civiles, l'aide humanitaire et la manœuvre médiatique, avec les opérations militaires, ceci afin de répondre au mieux aux objectifs politiques.

- *La gestion de la vulnérabilité.* Alors que la guérilla constitue une menace multiforme, omniprésente sur l'ensemble du territoire, le principe de la concentration des efforts nécessite d'effectuer des choix. Il y a donc une nécessaire prise de risque qu'il faut intégrer dans la conception de toute manœuvre. Réagir aux vulnérabilités du dispositif implique la disponibilité d'une réserve. Il s'agit, là, d'un concept essentiel déjà évoqué dans le paragraphe consacré à la liberté d'action.

Face à la stratégie de la guérilla qui consiste toujours à obtenir une dilution des forces classiques sur le terrain, la contre-guérilla doit donc impérativement respecter le principe de concentration. Bien évidemment, cet effort se comprend en harmonie avec les deux autres principes puisqu'ils sont interdépendants. En effet, comment concentrer les efforts si les forces sont mal agencées et la liberté d'action contrariée ?

↑

En 1962, John F. Kennedy déclarait à propos de la guérilla : « C'est un nouveau type de guerre... elle demande, si nous voulons la combattre, une nouvelle sorte de stratégie, de nouveaux principes, des forces différentes et un renouvellement complet de notre système d'entraînement »(5). En 1986, les experts du TRADOC de Fort Monroe, nuancent cette déclaration lorsqu'ils écrivent que « The basic concepts of Air Land Battle doctrine can be applied to counter guerilla operation »(9). Après avoir étudié la guérilla et les principes d'action de la contre-guérilla, l'on doit non seulement nuancer les propos ci-dessus, mais l'on peut même s'inscrire en faux. En effet, si les guérillas d'aujourd'hui, comme celle d'hier, constituent pour les forces armées un défi difficile, les principes de la guerre répondent parfaitement aux besoins d'une opération de contre-guérilla. L'application de la liberté d'action, de l'économie des forces et de la concentration des efforts au cas particulier de la guérilla, permet effectivement de confirmer la validité de ces principes. Cependant, ils ne doivent pas être considérés comme des règles intangibles. Ils constituent plutôt des guides à adapter à chacune des situations particulières de guérilla. Un chef véritable ne cherche d'ailleurs jamais à appliquer des solutions toutes faites, il agit en fonction de sa personnalité et en s'inspirant exclusivement de la situation, après coup, il découvre qu'il a fait appel à tel principe. C'est ce que de Gaulle exprimait lorsqu'il expliquait que « après avoir tiré aux principes la révérence qui convient, il faut laisser les hommes tirer de leur propre fond la conduite à tenir dans chaque cas particulier ».

1 Gérard Chaliand, Stratégies de la guérilla, 1994.

2 Jules César, La Guerre des Gaules.

3 Encyclopaedia Universalis.

4 Colonel Bernède, conférence au CSEM septembre, 1996.

5 Field Manuel 90-8 august 1986.

6 Maréchal Bugeaud, Le combat de rues et de maisons, édition 1997.

7 Foch, Des principes de la guerre.

8 F.M. 90-8 : « Les concepts de base de la bataille aéroterrestre peuvent être appliqués pour les opérations de contre guérilla ».

9 F.M. 90-8 : « Synchronisation, unité des efforts, points forts amis contre faiblesses ennemies, choix et maintien de l'effort principal, constance dans le combat, frapper fort ».

## BIBLIOGRAPHIE

- Rapport Alamandin (RCA), 1996.
- Mondes rebelles T1 , J.M. Balencie et A. de la Grange, 1996.
- Stratégies de la guérilla , G Challiand, 1994.
- Economies des guerres civiles , J.C. Ruffin, 1996.
- Guerre et contre guerre , Toffler, 1993.
- Afrique, l'histoire à l'endroit , B Lugan.
- Demain la guerre , F. Géré, 1997.
- La guerre des rues et des maisons, Maréchal Bugeaud, édition 1997.
- La guerre révolutionnaire, Colonel Trinquier.
- Counterguerilla operations, FM 90-8, 1986.
- Les principes de la guerre, Foch, 5ème édition.
- Instruction générale sur l'emploi des forces terrestres, édition 1994.